LE

MAGNÉTISEUR UNIVERSEL

ÉCHO

SPIRITUALISTE ET HUMANITAIRE

PAR FAUVELLE LE GALLOIS

Auteur de LA LYRE CHRÉTIENNE, etc., etc.

Avec la collaboration d'écrivains spéciaux de tous les pays

CONTENANT

UNE ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE PAR Mme ADÈLE ESQUIROS

Prix : 1 fr. **2e PARTIE** 5e et 6e liv.

LE MÉDIUM

SUIVI

D'UNE LETTRE DE SATAN A L'ESPÈCE HUMAINE

La lucidité du vrai voyant ne connaissant pas de borne, son âme franchissant le temps et l'espace, pour lui et pour qui est digne de connaître toutes choses, même l'infini, en tant que le langage humain peut en permettre la révélation, l'extase libre indiquant ce qu'il ne peut dire, le somnambule, dis-je, comme beaucoup d'hommes lucides, n'a besoin d'aucun intermédiaire pour communiquer avec la création et son créateur.

Le Magnétiseur spiritualiste humanitaire.

A. L. G.

PARIS

AU BUREAU DU MAGNÉTISEUR UNIVERSEL

3, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU, 3

On se charge de l'édition et de la publication des ouvrages dans l'intérêt des auteurs

1865

COMPTE RENDU DE LA SOIRÉE DU 24 NOVEMBRE 1864

—

Étendre le plus possible l'horizon de notre intelligence est une des aptitudes les plus magnifiques du somnambulisme. Les réunions qui ont lieu, chaque jeudi, chez M. Le Gallois ont pour but de s'éclairer mutuellement sur ce qu'il est possible d'entrevoir du monde occulte. Chacun y est invité à faire ses observations particulières, qui sont agitées et discutées en commun.

Dans la réunion du 4 novembre, on s'est entretenu d'une question qui, depuis dix ans, occupe le monde des chercheurs : à savoir si les esprits peuvent se localiser dans des objets inertes, tels que des tables, etc., cette question enfin qu'on a généralisée sous le nom de tables tournantes.

M. Noury, qui étudie le spiritisme avec une religieuse ferveur, pense qu'un esprit peut nous influencer, étendre la puissance de notre intelligence, et, pour ainsi dire, collaborer avec nous, mais non pas animer une planchette, un guéridon ou tout autre objet inerte. L'opinion de M. Noury conclurait presque à réduire le système spirite au système somnambulique. Le somnambulisme consiste, en effet, à reculer les bornes de l'intelligence de façon à ce qu'on puisse être en communication avec les esprits. C'est la croyance de M. Le Gallois, qui pense que ce n'est pas l'esprit qui vient à nous, mais nous qui allons à l'esprit.

M. Dessériers a assisté à des séances de spirites, d'abord dans l'intention de s'éclairer, car il ne croyait pas au spiritisme. Il a évoqué une de ses sœurs, morte depuis quarante-trois ans. La table, interrogée, a répondu avec vérité, en désignant du pied les lettres de l'alphabet, à toutes les questions qui lui ont été adressées. M. Dessérier a demandé à l'esprit de sa sœur :

— Comment te nommait-on pendant ta vie ?

— Jeannette.

M. Dessérier déclare que personne dans la société présente ne savait qu'il avait eu une sœur de ce nom. Ayant évoqué, à différentes séances, les esprits de plusieurs membres de sa famille, M. Dessérier a toujours obtenu des réponses justes, quoiqu'il ait eu la précaution

A M. Alis d'Ambel, Directeur du journal L'AVENIR

Monsieur,

L'amour étant, selon nous, le soleil de toutes les vertus, la charité sans amour pour ceux qui souffrent est comme une fleur sans parfum, quand elle n'est pas un violent poison pour l'âme d'élite qui en est l'objet ou seulement le témoin. Heureusement, Monsieur, que votre journal, qui prend cette fille du ciel comme intermédiaire entre Dieu et les malheureux de toute sorte, entend la charité autrement que les nouveaux pharisiens ou faux chrétiens de toutes les sacristies étroites divisées entre elles, oubliant toute la puissance de Dieu, la multiplication des pains et le sermon sur la montagne, au sommet de laquelle l'auteur du *Génie du Christianisme* veut qu'on élève le vrai temple. Heureusement, dis-je, que les grandes figures interrogées par *le Magnétiseur universel* (1), qui rayonne abondamment pour tous, et par votre feuille, révèlent la vraie pratique de la charité et de l'harmonie universelle à ses lecteurs et aux vôtres, dont je suis heureux de faire partie, et que les feuilles ou nouvelles églises également égoïstes qui semblent destinées à affoler et à abrutir l'espèce humaine, en faisant prendre pour esprit (voir les pages 2 et 3 de la couverture) ce qui n'est souvent que l'effet de la transmission de pensée, en seront avant peu réduites à fermer leur boutique et à rougir de honte devant leurs tristes résulats.

FAUVELLE LE GALLOIS,

Directeur du *Magnétisme universel, écho spiritualiste et humanitaire,* rue Jean-Jacques-Rousseau, 3.

Paris, ce 1er février 1865.

(1) En donnant ce titre à notre journal, nous avons entendu rappeler aux esprits la source de lumière et la chaleur qui nous inonde et qui rayonne en effet pour tous. Le soleil, dit le proverbe populaire, ne brille-t-il pas pour tout le monde?



A LA SOMNAMBULE DE M. FAUVELLE LE GALLOIS

REMERCÎMENT ET ADMIRATION

Sur cet album ouvert aux regards indiscrets,
Vous demandez, Madame, une ligne sincère,
Dois-je de mon esprit divulguer les secrets,
Et dois-je de mon cœur dévoiler le mystère?

Moi, qui jusqu'aujourd'hui toujours avais douté,
Je m'incline et je rends hommage à la science.
Dans la nuit du sommeil a lui la vérité,
J'ai deviné le Dieu découvrant ta puissance.

Je crois que du présent tu connais les décrets;
Je crois que du passé tu feuillettes les pages;
Je crois qu'un maitre à tous te soumet ses arrêts,
Et d'un sombre avenir te prévient des orages;

Je crois que ton pouvoir dépasse la raison;
Je crois que ta pensée est vaste et si profonde,
Que vouloir la creuser, elle sans horizon,
Serait, scalpel en main, vouloir sonder le monde.

. . . .

Je crois... Mais je m'oublie, et mon siècle en retard
Ne pardonnera pas la muse du poète;
De Thémis furieuse évitant le regard
Et passant fièrement le chapeau sur la tête.

Un consultant :

LE COMTE DE C***.

Paris, le 15 mai 1856.

PRÉFACE

Notre titre contient en substance le but de cet ouvrage, il est donc superflu d'entrer dans de longs détails sur ce sujet; nous nous contenterons d'ajouter quelques mots pour compléter ce que nous avons à dire.

Adepte des Mesmer, des Puységur et des Deleuze, depuis près de vingt ans nous pratiquons à tous les degrés de l'échelle sociale, recevant d'une main pour donner de l'autre, cette belle science à laquelle les hommes éminents dont je viens de citer plus haut les noms, ont consacré leur vie, après en avoir jeté les premières bases.

Ce n'est donc qu'en sous-œuvre que nous repr nons leurs travaux et que nous nous dévouerons dans le but d'en faire bénéficier un jour la société.

Nous nous croirons heureux et trop récompensé si nous parvenons, en réunissant tous nos efforts, à ajouter une pierre à l'édifice presque achevé.

Une étude approfondie du *Magnétisme* nous a révélé ce qui, à toutes les époques, a été l'objet continuel des disputes des hommes, *l'âme!*

Nous croyons donc à l'âme, non par esprit de religiosité ou de crédulité aveugle, mais parce que notre science nous permet d'en étudier les merveilleux effets et de la voir moralement par le somnambulisme.

Nous élevons cet étendard pour combattre les erreurs et les préjugés relatifs à cette grave question : à savoir si l'homme est purement matière et périssable, ou si, au contraire, son enveloppe matérielle renferme un principe d'une essence toute divine qui ne meurt point.

C'est ce qu'avec le bienveillant concours de nos collaborateurs, nous essaierons de prouver, et si nous parvenons à jeter quelques lumières dans ce vaste océan, *le Doute*, nous croirons avoir rempli la tâche difficile que nous nous sommes imposé et rendu un service à l'humanité.

FAUVELLE LE GALLOIS.

Paris, le 7 janvier 1865.

Monsieur Le Gallois,

Voici une observation que j'ai faite ce matin :

D'abord je me suis brûlée... brûlée n'est pas le mot, je l'emploie ne trouvant pas mieux. Lorsqu'il s'agit de science, les infiniment petits sont précieux; je vais ici mentionner d'infimes détails.

Je faisais fondre du ciment, ce ciment dur comme la pierre et fait en partie de résine. Quand la chose a été en ébullition, j'ai, par mégarde, trempé ma main gauche dedans; je l'ai retirée, et mes doigts étaient couverts comme d'un gant brun. Alors j'ai réfléchi que ce qui souffre en nous c'est l'intelligence; plus un être est intelligent et plus il est propre à la souffrance. Les animaux souffrent moins que nous, et c'est fort heureux, les pauvres bêtes! Mais si l'homme a ce fatal privilége d'être un souffre-douleur par excellence, il a aussi ce pouvoir merveilleux de déplacer son intelligence et de pactiser avec la douleur.

Je m'explique : j'ai, par un effort de volonté, oublié que j'avais trempé ma main dans du ciment; j'ai complétement oublié ma main. C'est dire que j'en ai retiré mon intelligence, et je n'ai pas senti la moindre brûlure.

Des faits analogues me sont arrivés souvent : les accidents étaient variés, le résultat était le même. Si je parvenais à oublier l'endroit endommagé, je n'éprouvais aucune douleur. J'ai au doigt une petite cicatrice, ce fut il y a vingt ans une grande coupure dont je ne m'aperçus qu'en voyant du sang couler.

Vous avez dû voir des travailleurs portant des cicatrices effrayantes de brûlures, de coupures, etc. Si on leur dit : — Vous avez dû bien souffrir de cette blessure? ils répondent naïvement : — J'étais occupé à autre chose, je n'y ai pas fait attention. Ainsi, l'intelligence étant ail-

leurs et l'endroit lésé livré à l'ineptie, ils n'ont rien ressenti.

Il me semble que le magnétisme est appelé à jouer en médecine un rôle immense, soit en retranchant de la vitalité des endroits de notre corps où, trop agglomérée, elle cause des perturbations, telles que dans les névralgies, les inflammations, etc., soit en apportant, à l'aide du fluide, de la vitalité aux organes ineptes ou affaiblis, c'est-à-dire frappés de paralysie ou d'atrophie.

— Ces phénomènes ont lieú sous mes mains tous les jours, me direz-vous.

Je regrette alors que les adeptes du magnétisme, au point de vue médical, soient si rares. Les sceptiques, ces partisans des ténèbres, ne pourraient nier des effets physiques. Qu'ils nient les opérations de l'esprit, très-bien; l'esprit n'est pas de leur ressort. Mais je suppose un paralytique qui se met à marcher; ici, l'on voit et l'on touche, et l'on est obligé de se rendre à l'évidence.

En parlant d'un paralytique redevenu agile, j'ai vu ce phénomène.

C'était à Libourne, il y a de cela quinze ans.

Deux jeunes médecins venant de Paris recherchaient principalement les malades abandonnés pour les traiter par des moyens nouveaux. Eux, furent traités de charlatans, bien entendu.

Un homme attaqué du mal qui cède le moins, de la vieillesse, les fit demander. Cet homme, depuis des années, ne pouvait faire usage de ses membres. J'ignore son nom, on l'avait surnommé le Vieux. Après quelques jours de traitement, il se promenait par la ville, rajeuni et enchanté. Il raconta que ses médecins lui avaient fait des frictions. Évidemment, il n'avait compris que le côté mécanique du magnétisme. Cette cure fit crier au miracle. Que croyez-vous qu'il advint des guérisseurs? Ils se sauvèrent pour ne pas être lapidés; on les soupçonnait

d'avoir usé de magie. Aujourd'hui que la magie est mise au rancart avec les contes de fées, que de guérisons miraculeuses on pourrait opérer à l'aide du magnétisme !

Il me vient une idée concernant les opérations chirurgicales, ou plutôt, je reviens à la première partie de mon idée :

Il est des organisations qui résistent au sommeil par l'éther ou le chloroforme. Pourquoi n'essaierait-on pas à nouveau, par le magnétisme, de les rendre insensibles, c'est-à-dire de les mettre en catalepsie?

Adèle Esquiros.

J'ai été tourmentée toute la nuit du lundi au mardi, parce que vous pensiez à moi, et votre pensée m'a tenue en éveil. J'ai entendu plusieurs fois votre esprit frapper, surtout vers le soir. Il a, une fois, frappé un coup fort, et, réfléchissant qu'il pouvait m'effrayer, il s'est arrêté et a frappé à petits coups.

LETTRES SUR LE MAGNÉTISME

PAR UN MAGNÉTISEUR

—

A M. FAUVELLE LE GALLOIS

—

LETTRE PREMIÈRE

Genèse et palingénésie du magnétisme

A tout instant, pour ceci et pour cela, à propos de la manie hypnotique qui, hier, faisait rage dans nos salons, à propos de tel prestidigitateur qui, aujourd'hui ou demain, passera par notre ville, on prononce le mot *magnétisme*. Quelques lignes sur son histoire ne sauraient donc,

ce semble, être inopportunes; car à combien — doctes et forts suivant la commune renommée — qui nient ou bâillent au nom de ce grand agent, ne serions-nous pas en droit de dire, comme Jésus à maître Nicodemus : « Eh quoi! vous êtes docteur en Israël, et vous ignorez ces choses!... »

Le magnétisme (du grec μαγνης, aimant) se dit *minéral* et *animal*, et s'entend, dans le premier cas, des propriétés de l'aimant; dans le second, de propriétés similaires à celles de l'aimant, attribuées à l'influence d'un principe particulier et caractéristique, produisant, par la transmission d'individu à individu, des phénomènes perturbateurs ou revivificateurs dans l'organisme.

C'est à ce dernier point de vue du magnétisme qu'a trait notre aperçu.

L'homme a la faculté d'exercer sur ses semblables une influence salutaire ou néfaste, suivant la rectitude de son cœur, en dirigeant sur eux, par une émission absolue de volonté, le principe immatériel qui nous anime (le *fluide*). — C'est cette faculté qui a nom *magnétisme*. Elle est l'extension du pouvoir qu'ont tous les êtres vivants d'agir sur ceux de leurs propres organes qui sont soumis à la volonté.

A un échelon moyen de l'ontologie, voyez l'aspic fascinant l'oiselet! A un échelon plus infime, voyez le crapaud fascinant l'insecte!

L'homme — composé d'un corps et d'une âme — est saturé d'une influence, omnipotente et mystérieuse, participant de l'un et de l'autre.

Avec l'aide de cette influence, il *magnétise*, — c'est-à-dire il plonge dans un état de mort apparente, de passivité complète, le *sujet* sur lequel il opère.

Ce sujet, doué d'*âme* et de *double vue*, — dont les fissures poreuses deviennent autant de fenêtres, et qui *voit* par son *intelligence dégagée*, — est alors susceptible d'é-

clairer sur sa santé, sur ses affaires, sur celles de qui est mis en contact avec lui.

On peut le piquer, le brûler, l'amputer : il ne sent, n'entend ni ne voit. On lui peut faire raconter ses secrets les plus intimes.

Un magnétiseur dépravé peut abuser d'une vierge sans qu'elle en ait le moindre soupçon, le plus léger souvenir. — Les annales judiciaires offrent des exemples de ce crime ainsi commis, qui fournit à un de nos illustres écrivains modernes un de ses meilleurs et plus curieux romans.

Jugez de l'omnipotence de cette *science*, que la Faculté s'efforce de maintenir sous l'abat-jour, et de quel tour de roue elle avancerait le char de l'humanité en réintégrant dans la voie du vrai : philosophie, physique, théologie, thérapeutique!

De quel concours elle serait à l'épanouissement de la *libre pensée!*

Le magnétisme — dont nous ne connaissons peut-être que les rudiments — était connu dès les âges mythiques ou fabuleux.

Il guidait la verge de Moïse, et le Lycurgue hébraïque y puisait ses miracles, mille ans avant expérimentés dans les cryptes d'Isis et de Cneph, dans les hypogées de Thèbes et d'Héliopolis.

Il trônait aux mystères d'Éleusis, et remplissait d'une soudaine terreur les convives du banquet de Balthazar, à la vue des caractères mystérieux qu'une main fulgurante traçait devant eux sur les murs du palais.

Il dictait à Platon sa morale, sa sagesse à Socrate, à Pythagore sa doctrine, à Apollonius de Tyane ses merveilles.

Au geste d'un prophète, il *séchait* le bras impie de Jéroboam et métamorphosait Nabuchodonosor en bête.

Par la main divine de Christ, il déliait la langue du

muet, faisait marcher le perclus et ressuscitait Lazare, et relevait la fille de Jaïre...

Qu'étaient les sibylles, les pythies, les druidesses, — la magicienne d'Endor, — les mages, — les thaumaturges et ces sombres masques du moyen âge, répondant les uns, sous leur cagoule noire, au nom d'*exorcistes*, les autres, sous leur tunique de soufre, à celui de *possédés*, — sinon des *magnétiseurs* et des *magnétisés*, prudents dépositaires ou recéleurs jaloux de précieux secrets mystérieusement légués, — grands savants, spéculatifs oppresseurs, dupes inoffensives ou monstrueuses et inconscientes victimes?...

Les *voyants* de la Bible, les brachmanes de l'Inde, les mages de Nubie, les bonzes en Chine, le flamine à Rome, les nécromans de nos âges naïfs et barbares, — sous les portiques d'Élora le fakir inspiré, les talapoins de l'Inde transgangétique, le lama thibétain, le marabout assis sur les os de Carthage, la magicienne malgache au front tatoué, le derviche tourneur de l'Iran et l'Aïoussoua kabyle, le camisard des Cévennes, l'anabaptiste des Vosges, tous — prêtres, sorciers, poètes, sages, fanatiques ou sectaires, en toute sphère et sous toute latitude, en quelque ère que ce soit — ont usé ou abusé du sublime agent, dont ils s'accaparaient les arcanes à l'ombre sacrée des cénacles et des sanctuaires, pour dominer les peuples ou s'asservir les intelligences.

Hésiode, les gymnosophistes, le juste Socrate, Paracelse, Cyprien, Porphyre, Jamblique, Clément d'Alexandrie, saint Augustin, Cicéron, Flamel, Van-Helmont, Jérôme Cardan, Swedenborg, Cornélius Agrippa, Cagliostro, Jacques Cazotte, tous les penseurs, de près ou de loin, ont constaté ou pressenti son existence.

Comment expliquer sans lui cette monstrueuse comédie des convulsionnaires de Saint-Médard et les horribles procédures des moinesses de Loudun et de Louviers,

dont le bon sens de toute la France gémit encore?...

Mesmer — enfant limpide et croyant de la chercheuse Allemagne — apporta en France le codex de l'art zoomagnétique : ses *Aphorismes*.

C'est de l'Allemagne, depuis plus d'un siècle, que nous vient l'initiation aux choses de l'avenir. La blonde Germanie est par excellence le pays de la rêverie scientifique et théosophique. Luther y a brisé l'impasse où se heurtait la pensée et se meurtrissaient les ailes d'azur de l'Idée, et depuis Luther l'Idée y a ses coudées franches, elle s'y épanouit sous les verts arceaux des forêts d'Irmensüll, au pied des vieux châteaux rhénans; elle y ride de son souffle bienfaisant la face des lacs bleus bordés de wergismeinnicht et de nénuphars, et fait mollement frissonner le velours des riantes vallées.

L'apôtre du baquet magnétique ne pouvait naître que sur la terre où un jour Gœthe viendrait écrire son *Faust*, et où devaient philosopher Kant, Fichte, Strauss et Fuerbach!

Il *amusa*, et ce fut tout pour l'instant.

Ses disciples, protégés par ce qu'il y avait alors d'esprits nobles et grands, — les duc de Bourbon, prince de Condé, comte d'Artois, le roi lui-même, — puis des gentilshommes éminents : pionniers politiques de l'avenir, chercheurs naïfs d'idées à naître, — ses disciples se fondèrent en société. On se soumit à la science, à l'Académie!... Elle allait prononcer... mais vint le grandiose cataclysme qui devait engloutir le vieux monde pour, avec la cendre et le sang, en pétrir cet autre que les ennemis de la libre pensée voudraient bien dévorer à leur tour...

En 1831, enfin, après cinq années d'expertises, l'Académie admit *comme fait* le magnétisme.

Elle a eu depuis vergogne de se rétracter; mais elle

lui a, une à une, contesté ses puissances, ses facultés zoonomiques, démenti ses prodiges.

Et même, aux yeux du vulgaire ignorant ou prévenu, souvent aussi trompé par de subtils aigrefins; le magnétisme et le somnambulisme ne sont toujours qu'une élégante mystification et un spirituel passe-temps de salons.

Que de noms illustres sont là pourtant qui s'inscrivent en faux contre ces absurdes et légères opinions : le marquis de Puységur, Deleuze, Delauzanne, le comte Le Pelletier d'Aulnay, le baron Du Potet, le comte Ricard, Szapary, Teste, Ségouin, Mialle, Jobard de Bruxelles, le marquis Du Planty, Burnet, Fauvelle Le Gallois, Frappart, Cahagné, Pittet, Capet, Gentil, Hébert, Louyet, A. Dureau, etc., etc.

Il faudrait un livre pour prendre cette science à son embryogénie et suivre ses phases diverses, ses reculs, ses progrès, à travers la succession des âges; mais — nous le déclarons hardiment — tout, à cette heure, s'incline devant elle : l'épée, la plume, la toge et la chaire, car tout veut répudier les vieux errements, les croyances surannées, les hérésies de la science et de la raison; tout s'émeut de ce dogme exhumé et réhabilité qui prouve et fait aimer Dieu, rectifie la foi, fait toucher du doigt l'âme incréée, et mène à la plus large et fraternelle philanthropie!

Tout veut et doit suivre — à peine de forfaiture — cette grande loi du progrès qui modifie, transforme, rénove les sceptres, les autels, les livres, les engins de guerre et de pensée dans son arsenal étoilé, les polit, les cisèle en son vol immense, et les replace perfectionnés sur leurs socles d'or!...

A.-L. Boué de Villiers.

DU MAGNÉTISME DANS L'ANTIQUITÉ

(*Premier article*)

L'âme possède les facultés prophétiques.
PLATON (*Phédon*).

Aussi loin qu'il est possible de remonter dans les âges primitifs de l'humanité, aussi loin que nos connaissances actuelles peuvent nous guider et nous éclairer, on trouve des témoignages irréfragables de la connaissance et de la pratique du magnétisme, non-seulement appliqué à la production du somnambulisme, mais encore considérés comme médecine naturelle, primitive.

Les anciens, quand ils ignoraient la cause des effets qui se produisaient à leurs yeux, les attribuaient à la puissance divine; c'est ainsi, par exemple, qu'ignorant les causes de l'épilepsie, ils l'appelaient le *haut mal*, c'est-à-dire mal dû à la colère céleste; c'est aussi pourquoi le magnétisme produisant des effets bienfaisants, mais inexpliqués, fut estimé d'origine divine, et comme tel, ne fut exercé que par les prêtres.

Dans le vieil empire indou, qui florissait plus de trois mille ans avant le Christ et sur le sol antique des Pharaons, on a retrouvé des statues, des bas-reliefs, des monuments qui établissent d'une manière incontestable l'existence du magnétisme. Telles sont, par exemple, dans l'Inde, les statues de Vichnou, Schiva, Ravanem, Parachiven, Paroxati, etc., toutes divinités représentées les mains étendues, geste particulier aux magnétiseurs.

En Égypte, les malades se rendaient dans les temples d'Isis, d'Osiris et de Sérapis, où ils étaient traités par l'action magnétique, et quand ils étaient guéris, ils ac-

crochaient aux murs du temple des mains votives ou *ex-voto,* de marbre ou d'airain, où étaient représentées toutes les divinités médicales. Ces mains étaient appelées *mains salutaires des dieux,* elles étaient gardées religieusement, on les portait avec pompe dans les processions.

Enfin, une statue d'Isis magnétisant son fils Horus qu'on peut voir dans le *Zodiaque* de Denderah (1), ne peut laisser aucun doute sur l'exercice du magnétisme dans les temples égyptiens. Le somnambulisme même y était connu; c'est ce qu'on peut conclure de ce que dit Diodore de Sicile : « Isis se plaît à manifester aux hommes, pendant le sommeil, des moyens de guérison;... elle indique à ceux qui souffrent des remèdes propres à leurs maux. »

L'Égypte recueillit toutes les sciences de l'Inde et les transmit ensuite aux autres pays. Moïse, Orphée, Platon, Pythagore, Démocrite, Thalès, Mélampus, Chiron, Amphion, Solon et Lycurgue furent tous disciples des prêtres égyptiens; il est donc naturel de penser que le magnétisme, qui était si généralement connu et pratiqué sur les bords du Nil, dut se répandre chez tous les autres peuples. Moïse le porta chez les Hébreux (2), Chiron l'enseigna à son élève Esculape, lequel, avant de mourir, le légua à ses disciples.

Il est donc vraisemblable que la Grèce emprunta la connaissance du magnétisme aux Égyptiens, d'autant plus qu'Athènes eut pour premier législateur un Égyptien

(1) Ce *Zodiaque* se trouve à la Bibliothèque impériale.

(2) Chiron fut un médecin fameux de l'antiquité, que ses rares et profondes connaissances relatives à la médecine et à l'hygiène des chevaux faisaient représenter par les poètes sous la figure d'un centaure, c'est-à-dire, moitié homme, moitié cheval; il fut l'instituteur d'Achille et d'Esculape.

chassé de son pays, Cécrops, et qu'il est prouvé que les Grecs puisèrent en Égypte les premiers principes des sciences et diverses croyances religieuses, telles que les fables du Tartare, du lac Achéron, et du batelier Caron, le nocher des morts.

Esculape fut, après sa mort, élevé au rang des dieux; ses disciples formèrent un collége des prêtres, et on lui éleva en différents endroits de la Grèce des temples magnifiques où l'on exerçait le magnétisme tel qu'il l'avait enseigné. De même que les Égyptiens couraient en foule aux temples d'Isis, d'Osiris et de Sérapis pour recouvrer la santé, de même les Grecs et les Romains allèrent aux temples d'Esculape pour être guéris de leurs infirmités. Les principaux de ces temples furent celui de Cos, ville importante de la mer Égée où naquit Esculape, celui d'Épidaure et celui d'Œges, dont Apollonius de Tyane fut prêtre pendant plusieurs années.

Les prêtres d'Esculape cachaient avec un grand soin les moyens de guérison dont ils se servaient, et Hippocrate qui, selon toute apparence, fut grand-prêtre du temple de Cos, faisait prêter serment à ses disciples, avant de leur confier les mystères de son art, de garder le plus profond secret, et leur défendait *de rien révéler aux profanes avant qu'ils ne fussent initiés.* Il paraît prouvé que dans ces temples on se servait du somnambulisme pour le diagnostic des maladies. Hippocrate reproche amèrement aux prêtres de Gnide « d'ignorer les principes à l'aide desquels on peut deviner ce que les malades oublient dans leurs récits. »

Les malades qui se rendaient au temple de Cos étaient reçus dans de grands bâtiments hors des murs de la ville, car Cos avait été déclarée ville sainte, ainsi qu'à Délos, où il était défendu d'y naître et d'y mourir. Après avoir suivi le traitement des prêtres, quand les malades étaient guéris, ils laissaient inscrite sur des tables de

marbre ou d'airain, l'histoire de leur maladie et de leur guérison. C'est en recueillant ces tables et en les classant, qu'on parvint à faire de la médecine une science qui succéda au magnétisme.

Les guérisons obtenues dans les temples d'Esculape furent très-nombreuses; elles sont attestées par une foule d'historiens et d'auteurs contemporains, parmi lesquels on peut citer Celse, Jamblique, Strabon, Élien, Julien l'Apostat, Tertullien, etc.

Ce que nous en rapportent ces témoins oculaires étant irrrécusable, les guérisons merveilleuses étant bien constatées, il reste à savoir comment elles ont été produites? A l'époque où existaient les temples d'Esculape, la médecine venait à peine de naître, il est difficile de croire que les prêtres d'Esculape fussent des médecins bien savants; il ne reste donc qu'une alternative, si l'on a de la répugnance à admettre l'action protectrice du dieu Esculape, c'est de croire que le magnétisme, dont les prêtres seuls étaient propriétaires par tradition, joint à leurs observations médicales, était le seul moyen dont ils se servaient pour produire des cures aussi extraordinaires.

QUENTIN DURWARD.

LE MAGNÉTISME SPIRITUALISTE

Cette science, née d'hier, et qui pourtant a fait de si grands progrès, est destinée, dans un avenir peu éloigné, à devenir le flambeau inextinguible de l'humanité tout entière (voir la première partie du *Magnétiseur)*.

Le magnétisme spiritualiste est tout à la fois le baume de l'âme et du corps, et tous les services qu'il a rendus ne sont que les prémices de plus grands bienfaits. Les

cures merveilleuses qu'il a opérées ne se comptent plus il y a longtemps; une nomenclature serait difficile, pour ne pas dire impossible, à établir. Les nombreux phénomènes que l'homme développe sur son semblable à l'aide de ce fluide, et les merveilleux effets curatifs qui en résultent nous prouvent une fois de plus que si le Créateur nous a affligés de maladies *spirituelles* et *corporelles*, il nous a en même temps donné le moyen de les guérir. L'œuvre de la création, sans cela, eût été incomplète; mais comme l'Être qui nous a créé est infiniment bon, infiniment juste et infiniment parfait, il ne pouvait sortir de ses mains divines un ouvrage incomplet.

Qu'ils sont à plaindre ceux qui égarés par une philosophie matérielle qui ne tend rien moins qu'à nier l'intervention de la *Divinité* dans la grande œuvre de la création!

Ils appellent cela *sagesse*, et le *grand-prêtre* de leur doctrine prend pour devise un injurieux blasphème : DIEU, C'EST LE MAL!...

Les excès auxquels les conduit le besoin de tout approfondir, de tout expliquer, ne sont-ils pas la preuve de leur impuissance?

Le grain de sable qu'ils foulent aux pieds est un abîme qu'ils ne peuvent sonder, et ils voudraient mesurer la puissance de Dieu! C'est parce qu'ils ne peuvent entrer avec lui dans la nue, pénétrer les profondes ténèbres où il se cache, *qu'ils nient!...*

On peut dire alors que c'est à force de raisonnements que leur prétendue sagesse tourne à la folie!

Heureux sont ceux qui n'ont pas besoin d'un Dieu anthropophorme pour croire, et qui, humbles, se prosternent devant le spectable imposant de la nature, l'*œuvre du Créateur!*

En mourant, combien de regrets n'aurions-nous pas si, comme le matérialiste, nous croyions à la loi naturelle

qu'il a inventée pour le besoin de sa cause, la FATALITÉ! qui décide de notre sort, nous fait riche ou pauvre, nous rend criminel ou homme de bien, sans nous laisser le libre arbitre.

Au contraire, qu'elle est douce et consolante cette pensée qui inspire les beaux dévouements, qui donne du courage au malheur et de l'espoir au moribond qui, sur son lit de douleurs, prêt à quitter cette terre, entrevoit une seconde vie, celle de l'*immortalité*.

Supposons pour un instant que le voile de l'avenir nous soit levé, et que nous puissions voir ce qui se passera dans quelques siècles, ce qui sortira de ce tout hétérogène que l'on nomme *les idées*, alambiquées qu'elles seront, du reste, par la civilisation des mœurs et par la marche du progrès.

De toutes ces doctrines qui divisent les idées, laquelle passera à la postérité? Quelle est celle que notre siècle léguera aux enfants de l'avenir? Sera-ce le *matérialisme* avec son froid raisonnement, ou l'*idéalisme* avec son fanatique enthousiasme?

Ni l'une ni l'autre, probablement; mais peut-être un terme moyen qui tiendra de l'une et de l'autre; la *rationaliste*, par exemple, c'est-à-dire le *magnétisme spiritualiste*, doctrine faite avec la raison et le cœur.

En effet, est-il religion plus belle que cette philosophie humanitaire? Il n'est pas possible d'en asseoir les bases plus solidement qu'elles ne le sont; elles reposent sur la *charité*, l'*amour* et l'*harmonie universelle*.

La devise de cette belle doctrine, qui chaque jour reçoit de nouveaux adeptes dans son sein et qui deviendra universelle, est et doit être celle-ci :

Aimons-nous les uns les autres,
Soulageons-nous les uns les autres,
Et que l'harmonie règne parmi nous
Sur toute la terre.

Il n'y a que l'enseignement du Christ qui fournisse quelques exemples de paroles aussi admirables que celles-là ; elles sont la foi de tout bon magnétiseur spiritualiste et sa religion, religion qui est, sans contredit, une des plus belles conceptions du génie humain ; ou plutôt elle nous a été inspirée par Dieu lui-même, qui, dans sa bonté, nous a dotés d'une doctrine nouvelle pour corroborer nos idées et parfaire l'humanité (voir dans la première partie du *Magnétiseur universel*, le banquet magnétique, religieux et social de la Pentecôte, fondé en 1854 par Fauvelle Le Gallois).

AUGUSTE NOURY.

A MADAME FLEURQUIN

Somnambule spiritualiste de M. Le Gallois

PASSÉE AU MONDE DES ESPRITS

I.

Pourquoi quitter si tôt l'épreuve de la vie...
Toi qui nous consolais dans notre adversité?...
Tu nous parlais du ciel... de l'immortalité...
Encourageant nos cœurs ainsi qu'un bon génie.
Tu laisses parmi nous le vide, les regrets,
Emportant sur ton front, des anges l'auréole :
Nous étions attentifs à ta douce parole...
Dieu te rappelle à lui... respectons ses décrets !

II

Ne va pas oublier tes frères en souffrance
Qui dans cette vallée aspirent au trépas,

Monte vers le Grand-Tout ; mais regarde ici-bas,
Nous n'avons pour tout bien que la seule espérance.
Laisse-nous un rayon de ton ardent amour
Pour les pauvres humains éprouvés sur la terre,
Reviens leur révéler le sublime mystère
De notre triste exil du céleste séjour !

III

Si la vie en ce monde est un pénible songe,
Au milieu des serpents qui bordent le chemin...
Et si la calomnie à la griffe d'airain,
Nous torture à plaisir, nous étouffe ou nous ronge,
Noble sœur, nous savons quel doit être le prix
Que l'Éternel réserve à notre peine amère,
Et nous nous consolons dans une foi sincère,
Jusqu'au jour du voyage au monde des Esprits !

Félix Étienne.

Paris, 4 janvier 1865.

Monsieur et ami,

J'avais espéré votre affectueuse visite le jour de l'an, mais, hélas ! vous n'avez pas tenu la gracieuse promesse que vous m'aviez faite ; je n'ai reçu que votre carte, et je suis restée seule, comme un baliveau quand on a coupé toute la forêt, et, par conséquent, profondément triste.

Je vous envoie des stances pour demain, et je vous porterai une galette pour tirer les rois et savoir à l'aurore du dîner qui sera roi ou reine. J'ai écrit à mon fils de venir, mais vous seriez bien aimable si vous lui écriviez *de suite* deux lignes : « Cher capitaine, venez sans façon manger notre soupe avec votre mère et tirer les rois. —

M. G. Jobey de Ligny, capitaine adjudant-major au 40e de ligne, caserne de Reuilly, faubourg Saint-Antoine. » — Je suis sûre qu'il viendrait, et vous savez s'il est fervent et croyant, lui qui a fait tant de cures merveilleuses. — A demain, mon vieux camarade, jusque-là mes amitiés pour vous et votre somnambule.

A MONSIEUR F. LE GALLOIS

Ainsi, nous serons donc réunis pour la fête
Des mages arrivant pour adorer Jésus,
Vous, le croyant, l'ami, le cœur, voire la tête,
Entouré de quelques élus.

L'amphitryon d'abord, puis des poètes femmes,
La voyante, et tout près encor quelques amis,
Discourant tous ensemble, en épanchant leurs âmes,
Chassant au loin les ennemis.

Nous garderons la part de l'amie envolée,
En coupant les morceaux de ce gâteau des Rois,
Et nous verrons l'étoile en la sphère voilée,
Sois-en sûr, ô cher Le Gallois!

En parlant des esprits, nous verrons apparaître
Notre tendre Fleurquin sur des rayons bien doux.
Nous serons inspirés, et nous croirons renaître,
La sentant au milieu de nous!

Chantons le magnétisme (1), adorable mystère,
Guérissant, éclairant, enfin, l'humanité;
Buvons à ses bienfaits répandus sur la terre,
Reflets de la Divinité!

JOBEY DE LIGNY.

(1) Votre chant soit *la Mère du Prophète*, soit *la Somnambule spiritualiste*, ou *la Lumière à travers les âges*, dont la musique est si gracieuse.

L'INSPIRATION

Médium veut dire intermédiaire, c'est-à-dire celui qui reçoit l'impression et la transmet.

Il faut avouer que ces êtres seraient bien privilégiés de la nature s'il n'y avait qu'eux qui fussent aptes à recevoir les communications du monde invisible, et qui aient seuls le privilége de nous les transmettre.

Il est une classe de médiums faite pour la science spirite, qui est aux médiums naturels ce que le somnambulisme produit par l'art est au somnambulisme naturel; c'est-à-dire que ce n'est qu'à la suite d'un travail plus ou moins long que l'on est parvenu à développer, sinon à mettre au jour une faculté qui s'y trouvait à l'état latent.

On me dira peut-être : Si le spiritisme est une science toute nouvelle, née d'hier, les âmes, avant cette grande découverte, ne pouvaient donc se communiquer aux hommes?

Je répondrai ceci :

Le médiomisme ne date pas d'hier, mais bien de la plus haute antiquité; du jour où sur terre il y a eu un être pensant, il y a eu un médium naturel. Nous sommes donc tous médiums plus ou moins sensibles, suivant le degré de nos facultés intellectuelles.

Voilà ce que l'on pourrait appeler l'échelle médianimique, échelle dont l'étendue est aussi grande que le monde, et dont chacun de nous forme un échelon.

Tous nous subissons *l'influence d'outre-tombe*, et ce que nous appelons la voix de la conscience en est la preuve la plus évidente; car, lorsque nos vices nous poussent à commettre une mauvaise action, nous sentons qu'en nous s'élève une voix réprobatrice qui nous crie : *Arrête! tu fais mal*. Dans ce moment nous sommes influencés par

un *esprit protecteur* qui essaie de nous rappeler dans le droit chemin; pour certains hommes, c'est un salutaire avertissement qui les empêche de faiblir; pour d'autres il y a un mouvement d'indécision, mais ce n'est qu'un éclair, et la passion reprend bien vite le dessus.

Outre cette généralité médianimique, il est une seconde classe de médiums (artificiels, pourrait-on dire) qui se divise en plusieurs groupes, suivant leur plus ou moins d'aptitudes; de ceux-là je ne parlerai pas, et ceux qui voudraient être renseignés n'auraient qu'à lire *le Sauveur des Peuples*, journal publié à Bordeaux par M. Lefraise, aussi bien que la feuille intitulée *la Lumière* et le journal *l'Avenir*, publié à Paris par M. Alis d'Ambel; voir également et avant tout le livre des *Esprits et l'Ame*, de Ben-Ali-Adchy, ouvrage intéressant à plus d'un titre, et dont les formes toutes nouvelles ont pour but de mettre en lumière les idées de progrès, ainsi qu'a fait V. Hennequin avec *l'Ame de la terre* pour remettre en vigueur les idées de Fourier, débarrassées de leurs excentricités.

Mais il est une troisième classe qui est le *nec plus ultra*, ce sont les *médiums naturels inspirés*.

Tous les grands hommes de ce siècle, et, en particulier, ceux des siècles derniers, tels que Racine, Corneille, Molière, Rousseau, Voltaire, Béranger, Lamennais, etc., etc., ne sont-ils pas les flambeaux inextinguibles dont Dieu se sert pour éclairer et civiliser les peuples? Ce sont autant d'intermédiaires par où la suprême intelligence se répand sur l'humanité, dans le but de lui imprimer un mouvement en avant; c'est cette marche à la recherche d'une perfectibilité absolue qu'on ne pourra jamais atteindre, qui constitue le *progrès*.

Il est bien reconnu en spiritisme que les communications ou inspirations qu'un médium reçoit se ressentent de son degré d'éducation et d'élévation morale; donc, il n'est pas étonnant que les natures d'élite dont je viens de

citer plus haut les noms aient eu des inspirations à la hauteur de leur vaste génie, et qu'elles se soient faites les interprètes de la parole divine.

Je vais essayer, maintenant, de démontrer que l'inspiration est indépendante de la volonté, et par conséquent n'est pas *nous*.

Lorsqu'un homme pense et qu'il est inspiré, ses cinq sens sont dans un état d'affaiblissement complet, surtout ceux de l'ouïe et de la vue; les sons extérieurs n'arrivent à son oreille que comme un bourdonnement confus, souvent même il n'entend pas; l'œil voit tout et ne fixe rien; le pouls, dans ce moment, bat faiblement; toutes ses facultés intellectuelles sont concentrées vers un même point, et il semble qu'il n'y a prostration des sens que pour relâcher les liens matériels qui emprisonnent son âme et en favoriser la dématérialisation. Il s'identifie mieux avec l'esprit qui l'inspire, et ainsi transmet la pensée au cerveau qui réagit sur le bras, et le guide pour transcrire l'idée émanée de l'esprit inspirateur.

Lorsqu'un homme est dans cet état, si on vient à le toucher légèrement du doigt, il fait un soubresaut et semble sortir d'un songe. Il ne dormait pas, et cependant l'œil était grand ouvert et ne voyait pas, l'oreille ne percevait aucun son.

S'il veut faire ensuite un effort de volonté pour ressaisir le fil interrompu de son inspiration, il ne le pourra pas, et il fera de vains efforts pour y arriver.

Pourquoi, si la pensée est indépendante de notre volonté, ne pouvons-nous pas l'enchaîner, et n'est-elle pas toujours prête à se plier à notre caprice?

Pourquoi ne nous vient-elle que lorsque nous ne songeons pas à nous en servir?

Pourquoi ne subit-elle pas la loi de notre organe roi, *le cerveau*, et se soustrait-elle à son joug?

Si la pensée pouvait être enchaînée, si elle était tou-

jours à notre disposition, si enfin, comme le reste de l'organisme humain elle était soumise au cerveau, elle ferait partie de nous-mêmes et serait *nous;* mais, bien loin d'être soumise et servile, elle est libre et indépendante, et tous nos efforts pour l'enchaîner aboutissent à un résultat négatif.

Nous devons donc la considérer comme émanant d'une classe d'esprits dont Dieu a fait choix pour éclairer, soulager l'humanité, et nous guider à travers ce sentier tortueux que l'on nomme *la vie.*

A. NOURY.

LES TROIS ÉPOQUES

OU RAPPROCHEMENT HISTORIQUE DES FORCES PAÏENNES, CHRÉTIENNES OU MAGNÉTIQUES (1).

Jadis le nom d'Auguste, en la païenne Rome,
Fut immortalisé par les actes d'un homme,
Qui d'un sanglant passé rachetant les exploits,
Dans Rome fit régner de plus paisibles lois;
Remplaça, d'un effort de sa main souveraine,
Lépide par Horace, Antoine par Mécène;
Glorifia les arts par sa protection;
Détruisit et la guerre et la proscription;
Et sut après une ère et de sang et de boue
Mériter les accords du chantre de Mantoue.
Auguste aux yeux de tous résume avec splendeur
De l'univers païen la gloire et la grandeur.
Dans le chaos du temps son siècle est comme un phare

(1) Vers dédiés à M. Auguste Le Gallois, professeur de magnétisme, à l'occasion de la Saint-Augustin, et lus au banquet de la Pentecôte, en 1855, par l'auteur.

Entre le monde antique et le monde barbare,
Qui prenant ses clartés au fond de l'Orient,
Reflète dans l'histoire un jour pur et brillant.
En effet, c'est l'Égypte et l'immortelle Grèce
Qui léguèrent à Rome, arts, culte, honneur, richesse;
C'est Socrate, Alexandre, Aristide, Platon,
Dont la gloire inspira les César, les Caton :
Tant il est vrai qu'il est une invisible chaîne
Qui relie ici-bas la destinée humaine,
Et qu'à travers les temps l'âme des nations
Palpite et fait grandir les générations!
Auguste meurt. Tandis que sous son règne illustre
L'ancien monde a brillé d'un grand et dernier lustre,
Une société nouvelle a pu surgir,
Fondée avec les pleurs et le sang du martyr
Qui relevant son front dans la Ville éternelle,
Va croître, triompher et grandir avec elle.
La bannière est levée, et sa large action
Veut dire amour, progrès, civilisation.
Profond prodige! aux lieux où le brillant Virgile
Célébrait les faux dieux va régner l'Évangile,
Dont la morale pure, écrasant tous ces dieux,
Consolera le pauvre en lui montrant les cieux.
Puis un nouvel Auguste ou plutôt un grand homme,
Le pieux Augustin sapant la vieille Rome,
Renonçant aux plaisirs, aux vices, à l'erreur,
Des ennemis du Christ deviendra la terreur,
Et flambeau rayonnant du dogme évangélique,
Ira porter la foi dans le fond de l'Afrique.
Honneur donc à celui, quelle que soit sa foi,
Qui marche avec l'ardeur de la donner pour loi,
Et qui portant au front un glorieux symbole,
L'impose par l'écrit, le geste ou la parole!
Honneur à vous, Auguste, appui d'un art nouveau
Qui nous a démontré le pouvoir du cerveau,

Par qui la volonté s'infiltrant dans le fluide,
Saisit le corps, l'étreint dans son courant rapide,
Et lui donne à la fois et repos et sommeil,
Et crise et léthargie et bienfaisant réveil!
Le magnétisme est donc, et sa magnificence
Constitue une vraie et sublime science!
Mais combien faudra-t-il de temps, ô justes cieux!
Pour que de nos hibous nous descillons les yeux?
Pour que nous détruisions et bourreaux et potence
Qui depuis deux mille ans prodiguent la souffrance
A ceux dont le génie éclaira la raison,
A ceux que Dieu marqua d'un immortel rayon?
Mon accusation est juste autant qu'amère.
Regardez! Palissy lutte avec la misère;
Le Tasse expire fou dans un sombre cachot;
Galilée est contraint de nier un grand mot;
Camoëns, après avoir chanté *la Luisiade*,
Dans Lisbonne mendie aveugle, obscur, malade;
On brûle Jeanne d'Arc; découvrant la vapeur
De Causs va dans Bicêtre expier son erreur;
Pour nos savants, Fulton, à coup sûr, déraisonne,
Et Jacquart est bien près de périr dans le Rhône!
Voilà de bien des torts l'énumération,
Mais je passe l'Espagne et l'Inquisition.
Or donc vous lutterez comme ont lutté ces hommes
Dont le génie hardi nous fit ce que nous sommes,
Riche d'un beau passé de chefs-d'œuvre divers
Qui nous a sacrés rois de ce vaste univers.
Vous lutterez encor comme luttait Auguste,
Quand il voulait asseoir un règne fort et juste;
Comme longtemps après luttait saint Augustin
Pour convertir au Christ le sauvage Africain.
Au nom de vos patrons votre regard s'enflamme;
Auguste, avec leur nom vous reçûtes leur âme,
Et vous rêvez déjà le dernier mot profond

D'un art qui nous étonne autant qu'il nous confond;
Du magnétisme enfin, effrayant phénomène,
Entre l'homme et son Dieu mystérieuse chaîne,
Qui captive les sens, agrandit la raison
Et découvre au vieux monde un nouvel horizon.
Mais que dirai-je encore? Le maître est là... Silence!
Lui seul a droit d'ouvrir l'arche de la science;
Lui seul peut en montrer la cause, les effets,
La marche, la raison, les abus, les progrès;
Et praticien croyant, puissant en théorie,
Servir l'humanité, le Christ et la patrie!
Ah! qu'un pieux amour soit la suprême loi
Qu'il impose à ce siècle égoïste et sans foi!
Pour moi, tout consterné, je me tais et j'admire
La sibylle inspirée et le Dieu qui l'inspire!
Auguste, gloire à vous, à l'électricité,
Et que partout son vol porte la vérité!

M. Valette.

28 août 1855.

CORRESPONDANCE D'OUTRE-MONDE

SATAN A L'ESPÈCE HUMAINE

PREMIÈRE LETTRE ÉCRITE DE LA VOIE LACTÉE

La *pomme* et le *serpent* sont deux vieilles énigmes!
L'*une*, c'est la science, objet de vos labeurs...
Que vous payez au prix des plus grandes douleurs,
En torturant toujours ses nobles paradigmes;
L'*autre*, le serpent, c'est. . . . . . .

(La suite plus tard.)

Espèce humaine,

Depuis la formation de ton petit globe, j'attends vainement tes progrès en morale, en raison, en sagesse;... tu n'es pas encore à l'A B C de la civilisation, et malgré l'expérience que tu devrais avoir acquise par la réflexion et les expiations qui se succèdent, tu es restée aussi absurde, aussi imparfaite qu'aux époques d'Hérode, le lieutenant des Romains, de Clovis, le chef des Francs, et de Philippe II, le bourreau de l'Espagne et de la Flandre.

L'histoire de ton passé ruisselle de sang; toutes les bibliothèques du monde ne pourraient contenir les annales de tes crimes, si on voulait les écrire au complet, et les Esprits célestes sont saisis d'horreur en face de ce tissu d'iniquités! Nous nous demandons souvent comment de petits êtres à l'enveloppe si chétive, qu'un souffle peut détruire, que le moindre changement dans l'atmosphère indispose, peuvent atteindre à ce degré de perversité, de haine et de fureur qui les pousse à s'entre-détruire par tous ces formidables engins de destruction inventés autrefois et maintenant encore contre la créature de Dieu?...

Il ne te suffit donc pas, dans tout le moyen âge, d'avoir surpassé en férocité la bête fauve la plus cruelle, il faut encore qu'au dix-neuvième siècle (pompeusement qualifié par les gobe-mouches de ton globe, de *siècle des lumières*) les scènes de meurtre, de pillage, de viols et de massacres se renouvellent en Russie, ni plus ni moins qu'aux temps de Gengis-Kan et d'Ivan IV l'Écorcheur! sans qu'il se trouve assez d'hommes de cœur pour pouvoir poser une digue au torrent de la barbarie?...

O espèce humaine! qu'as-tu fait de ta raison et de ton intelligence? Mais tu n'es pas seulement cruelle, tu es ridicule en persistant à me faire l'éditeur responsable de tes œuvres!

Si un père égorge son fils; si un prince, par caprice,

cupidité ou vengeance, détruit ou ruine une Nation tout entière; si la peste t'étouffe, c'est moi qui en suis la cause!... Je suis l'instigateur de toutes les atrocités qu'il te plaît de commettre!...

C'est commode de charger un innocent des crimes qu'il n'a point commis, afin de détourner l'attention du vrai coupable; c'est ainsi que la conscience du plus grand criminel se soulage à mes dépens.

J'ai volé avec effraction la caisse d'une foule d'États! Je dirige le couteau dans le sein des victimes! J'ai assassiné Henri IV, empoisonné Clément XIV, etc., etc.; c'est peut-être moi encore qui ai détruit Carthage, Herculanum et tant d'autres capitales?...

Et voilà comme tu enseignes l'histoire! . . . . .
. . . .

Je me suis laissé calomnier depuis la création de ta planète, espérant toujours qu'une bonne âme t'ouvrirait les yeux et te mettrait dans le chemin qui conduit vers la vérité; mais tu as si bien su *pendre, brûler, tenailler, déchirer, écorcher* tes prophètes pour te rouler sous les pieds de ceux qui te dédaignent, pour admirer, encenser, adorer ceux qui te bafouent, que la Vérité a dû s'en retourner dans son puits, meurtrie et sanglante, tandis que, comme l'écureuil, tu tournes dans un cercle sans issue, ne sortant jamais du sentier de l'erreur.

Si les globes n'étaient pas solidaires les uns des autres comme les hommes entre eux, si ta chétive planète n'était pas comme une borne dans le chemin du progrès des autres mondes, je ne m'inquièterais guère de te voir patauger dans le bourbier du mensonge; mais les Esprits envoyés sur la terre nous reviennent tellement infectés de tes fausses maximes et nous obligent à un travail de rectification si pénible, que je me décide à te visiter, et si tu veux bien ne pas me faire pendre, je te rendrai de grands services dans un intérêt universel.

Par la même occasion, je rétablirai la vérité au sujet d'une foule de choses, que tu ignores, de ma personnalité si étrangement défigurée jusqu'à ce jour, en te donnant le moyen de résoudre le problème de ton existence, qu'aucun de tes prétendus savants n'a pu expliquer!

. . . .

N'est-ce pas plaisant, que celui que tu prends pour l'Esprit du mal vienne t'enseigner *le bien?...* J'en rirais tout le premier, si tes folies ne faisaient pas pleurer des larmes de sang à ceux qui s'en trouvent les victimes.

Lorsque je serai parmi tes pareils, n'ayant ni queue, ni griffes, pas même de cornes, attirail stupide dont il t'a plu de m'affubler pour faire peur aux enfants et aux hommes pusillanimes au grand profit d'une caste qui ne vit que de mensonges et de fables, plus d'un des tiens me coudoiera et me parlera sans se douter qu'il se trouve en présence du terrible Satan que les légendes ont fait si noir! Et pourtant quoique je sois le chef d'une foule de milices, je suis loin d'être le *Diable!*

M. Cayla a écrit un fort beau volume sur *sa grandeur et sa décadence;* mais il s'est trop hâté de célébrer la ruine de son *Diable de convention;* il règne plus que jamais sur ton petit globe et n'est pas prêt à disparaître, car tu le portes en toi-même, tu en as fait *ton Dieu, tu l'adores en esclave*, et si le doux Jésus revenait te prêcher l'amour et l'union, tu ne manquerais pas de renouveler pour lui le supplice du Calvaire avec les modifications ou *amplifications* contemporaines.

Car le Diable est toujours fort et puissant, riche et considéré, on le rencontre partout : à l'église, dans toutes les cours de l'Europe, au milieu des armées ; il sait, et souffle le dernier mot de toutes les diplomaties : et quoi qu'en dise *M. Michelet* dans son livre admirable de *la Sorcière,* les *possédés* n'ont jamais été plus nombreux, seulement ils n'ont pas d'écume sur les lèvres, on ne les

exorcise pas, on ne les brûle plus, ces coutumes sont passées de mode, au contraire, ce sont eux qui tourmentent les autres et dominent tous les rangs de la société.

Oui, le Diable triomphe plus que jamais, et pour détruire sa puissance il faudrait que tu puisses connaître son *véritable nom,* et tu l'ignores!

Parmi les tiens, il en est quelques-uns qui sont de nobles cœurs, dévoués jusqu'au martyre pour le règne de la Vérité! Ceux-là sont mes fils bien-aimés, c'est pour eux que j'ai voulu revêtir ta forme humaine et m'incarner dans ta chair fragile, afin d'aider à leur œuvre de régénération.

A ces hommes d'élite, je dis : Unissez-vous, tous tant que vous êtes, esprits dévoués au culte du *juste et du vrai!* Il n'y a pas *deux morales, deux poids ni deux mesures.*

Il n'y a qu'un Dieu!

Faut-il donc te rappeler sans cesse, espèce humaine frivole, que Jésus a dit :

« Aimez-vous les uns les autres. Faites à autrui tout le bien que vous désirez pour vous-même et ne faites à personne le mal que vous redoutez! »

C'est là toute la loi divine! Elle contient toutes les autres. Dieu l'a gravée dans le cœur de toutes ses créatures afin qu'elles aient en elles-mêmes le critérium de la vérité, pour connaître leur devoir et la fourberie des esprits de mensonge qui les induisent en erreur.

Par quelle étrange aberration ceux qui se prétendent les interprètes de la doctrine de Jésus ont-ils semé la haine et fomenté tant de guerres sanglantes parmi les hommes?

Jésus a proclamé le culte du vrai Dieu, la liberté de conscience et l'affranchissement de l'esprit, les prêtres de l'époque l'ont fait crucifier, depuis tous les hommes de bien qui ont pris ses maximes au sérieux en voulant ap-

pliquer sa morale, ont été torturés dans tous les pays de ton monde, et pourtant aujourd'hui tous les hommes parlent de la liberté de conscience.

Existe-t-elle?...

C'est une question que je pose sans vouloir la résoudre!...

Mais si tu veux bien m'accorder *celle* de te dire ce qui t'importe le plus de connaître, je t'apprendrai l'histoire de ma vie céleste, celles de ma compagne et de mes fils, en commençant par le mythe du *serpent* et de la *pomme*. Je te révélerai le *vrai nom du Diable, celui de sa terrible épouse*, en te donnant le moyen infaillible de détruire à tout jamais ce couple odieux, et ce qui se passe dans ton globe et dans nos planètes, puis je te donnerai la clef qui t'ouvrira les portes de cette tour de Babel où tu t'es si maladroitement enfermée.

Si, toutefois, tu trouves ces choses aussi intéressantes que les légendes des hauts faits de Samson avec sa mâchoire d'âne, et les récits miraculeux de la Salette?...

Je désire te distraire, t'instruire et te rendre meilleur, si c'est possible, en t'indiquant le chemin du bonheur!

Plaise à Dieu, notre Maître à tous, que quelques-uns des tiens se convertissent à la raison et à la vérité, afin d'être heureux en ce monde et dans les autres!

SATAN,
Chef des milices prométhéennes.

AVIS

Afin de répondre à l'intérêt qui nous est témoigné de la part des lecteurs du ***Magnétiseur universel***, nous ferons paraître dans notre prochaine publication la remarquable étude psychologique de Mme Adèle Esquiros, ayant pour titre : ***Histoire d'un Esprit malade***.

FAUVELLE LE GALLOIS.

Paris. — Imp. Émile Voitelain et Ce, rue J.-J.-Rousseau, 15.

d'évoquer des esprits inconnus des personnes qui l'entouraient.

M. Le Gallois demande s'il n'y avait pas dans cette ·éunion de spirites quelque somnambule; en ce cas, ainsi {ue nous l'avons déjà dit, l'intelligence du somnambule urait pu s'élever jusqu'à correspondre avec les esprits, ce n'est avec l'esprit même de M. Dessérier, dont le ·rveau devient un livre ouvert pour tout sensitif ou édium.

Nous avons, dans nos réunions, résolu de nous occuper spiritisme, mais seulement comme hors-d'œuvre, le mnambulisme étant notre science par excellence, ence qui renferme en elle le spiritisme, puisque le nnambule se met en rapport avec les esprits. Alors, nme l'a dit M. Le Gallois, c'est l'âme du somnambule i s'élève, prend son essor et va aux esprits, et non les ›rits qui viennent au somnambule. La transmission de ısée avec l'un ou plusieurs des assistants peut seule re croire à ce prétendu prodige, très-ordinaire pour ıt magnétiseur.

M. Le Gallois, ayant endormi sa somnambule ordiıire, Mme ***, chacun a pu la consulter. Une jeune dame ıi venait pour la première fois lui a fait toucher une ·ttre fermée et a demandé des détails sur l'auteur de ette lettre. La somnambule a répondu que cette lettre vait été écrite par un homme habitant la province, pa·ent très-proche de la consultante et atteint gravement l'une maladie au cœur. La jeune dame a éclaté en sanglots en disant qu'il s'agissait de son père, qui, en effet, ıabite la province et est attaqué de la maladie dont la somnambule venait de faire le diagnostic.

Un jeune homme, qui semblait incrédule, a été très-sur›ris, lui et sa femme, des révélations qui lui ont été faies. Elle lui a dit qu'il était venu à Paris pour s'occuper 'affaires qu'il avait à un ministère. Elle est entrée dans ifférents détails que cet homme a déclaré être véridiues. Il est à remarquer que le consultant, un peu gouenard, n'était connu de personne dans la société et 'avait pas dit un mot de ce qui le concernait.

La somnambule a annoncé différents événements à di·rses personnes. Si tous ces événements se réalisent, il ı sera dressé un rapport; et s'ils ne se réalisent pas, ›us le constaterons avec d'autant plus de conscience ıe nos réunions ont pour but la recherche de la rité.

Adèle Esquiros.

Paris. — Imp. Emile Voitelain et Ce, 15, rue J.-J.-Rousseau.